



30 ans

Que sont-ils devenus ?

Mehmet

Je suis kurde de Turquie. A l'époque où j'étudiais pour devenir enseignant, j'étais passablement impliqué dans différentes associations concernant les droits humains. J'ai été arrêté, jugé, condamné et emprisonné.

En 2005, lorsque j'ai déposé une demande d'asile à l'ambassade suisse d'Ankara, j'étais une nouvelle fois en procès avec attente de jugement. Je risquais plusieurs années de prison. Un de mes cousins habitant Genève, j'espérais trouver refuge là-bas.

Ma demande a été acceptée. J'ai eu la chance de pouvoir sortir de Turquie sans mettre ma vie en danger et en échappant au business des passeurs.

Je suis arrivé à Kloten en janvier 2006. Mon cousin était là pour m'accueillir. Il m'a tout de suite conduit à la maison de la Croisette auprès de l'association Elisa-asile où j'ai reçu des conseils concernant les démarches à effectuer.

J'ai été attribué au canton de Genève et j'ai obtenu assez rapidement l'asile politique.

J'avais 23 ans. Je ne parlais pas un mot de français. Je ne connaissais que le turc et le kurmanci. J'ai commencé par apprendre le français avec un bénévole de l'AGORA, lui-même réfugié chilien. J'ai vite progressé.

J'avais gardé le projet de faire des études. J'ai voulu m'inscrire à l'université de Genève. J'ai malheureusement été refusé. Mon assistant m'a encouragé à présenter ma candidature à l'université de Neuchâtel. J'ai été admis sous condition de réussir l'examen dit « de Fribourg », qui atteste que l'on possède le niveau du collège en français, mathématiques, histoire et géographie.

J'ai suivi huit mois de remise à niveau et passé avec succès l'examen demandé. Après un Bachelor en droit à Neuchâtel, j'ai rejoint l'université de Genève pour un master en droit international et européen.

J'ai commencé ma vie professionnelle comme stagiaire au Centre de contact Suisse-Immigrés qui m'a ensuite proposé un poste à 40 %.

Je travaille maintenant comme juriste lors des permanences « Papyrus ». Je découvre une nouvelle population d'exilés avec d'autres difficultés que les demandeurs d'asile. Leurs conditions de vie précaires, l'exploitation qu'ils subissent me touchent beaucoup. De même, leur crainte des contrôles de police réveille en moi de vieux souvenirs.

Depuis 2012, je travaille également comme interprète communautaire pour la Croix-Rouge. J'ai ainsi attrapé le virus des langues. J'ai acquis le niveau B2 en anglais et depuis un an j'apprends l'espagnol.

Actuellement en procédure de naturalisation, je soutiens les nouveaux arrivants en les orientant au travers des dédales administratifs qu'ils rencontrent.

Mehmet